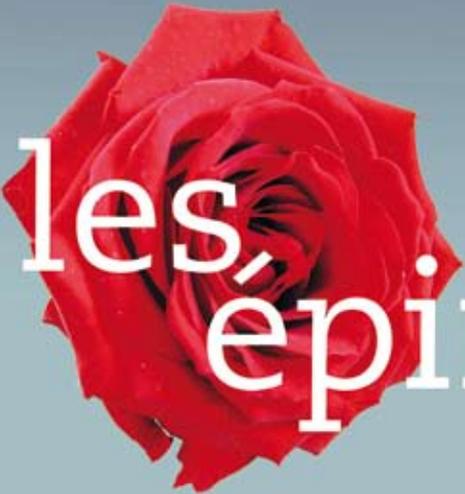


Dyssomnia Films présente

Juliette Besson
Anita Lecollinet

Renaud Denis-Jean
Agnès Soral

avec la participation de
Jackie Berroyer



Par les, epines

un film de **Romain Nicolas**

Musiques de **René Aubry**

Premier Prix au Festival du
Film Artisanal et Audacieux de Joyeuse 2011

Sortie nationale
10 octobre 2012



Par les Epines

Histoire de quatre printemps

un film écrit et dirigé par
Romain **Nicolas**

avec

Juliette **Besson**
Anita **Lecollinet**

Renaud **Denis-Jean**
Agnès **Soral**

Durée : 95 min
Tournage HD numérique 4K
Format : 1/1:85

Dyssomnia Films - 67 rue du RPC Gilbert - 92600 Asnières
01 55 02 07 30 - contact.dyssomnia@gmail.com

Producteur associé : **Alain Mayor**
06 82 83 77 71 - almayor@club.fr

Distribution

Dyssomnia Films

67 rue du RPC Gilbert

92600 Asnières

01 55 02 07 30

06 82 83 77 71

contact.dyssomnia@gmail.com

Presse

François Vila - LNC

10 rue d'Uzès

75002 Paris

01 53 40 89 97

06 08 78 68 10

francoisvila@aol.com

Photos téléchargeables sur le site

parlesepines.com



Vincent Cheick

Agnès Soral

Synopsis

Prend-on la vie autrement que **Par les Epines** ? Une question que quatre personnages vont devoir se poser : **Madame Rose**, romancière fortunée et cynique, **Juliette**, orpheline muette et hypersensible, **Rudy**, beau métis surdiplômé perdu dans une ville la nuit et **Marilyn**, solitaire à la vie si organisée, sont les quatre piliers de l'histoire, héros ordinaires, face à eux-mêmes dans la jungle urbaine d'aujourd'hui et dont les chemins se croiseront peut-être...

Pourquoi ce film ?

Régisseur sur les plateaux de Luc Besson, assistant monteur, figurant, réalisateur de courts-métrages, Romain Nicolas n'a pas perdu son temps. Il a regardé, observé, enregistré. Quand il ne tourne pas, il analyse sans s'en lasser les films de son panthéon personnel. Il les connaît plan par plan. Il a écrit trois scénarios, et au troisième, celui-ci, il s'est senti prêt à se lancer.

Romain, son scénario et son discours de fou raisonnable séduisent. Des techniciens, des comédiens, expérimentés ou non, mais prêts à se jeter dans *Les Epines*. Il rencontre Alain Mayor qui, pris par ces enthousiasmes communicatifs, fait entrer des partenaires en coproduction, pour disposer d'une grosse caméra 4K, de camions, lumière, machinerie, montage : Transpamédia, VecteurM, The Hot Line, ColorM, Keop's...

Agnès Soral est séduite aussi. Elle accepte l'un des rôles principaux... et décide d'entrer en coproduction ! Et, à la dernière heure, Juliette Besson, la fille de... et de Anne Parillaud s'empare du rôle de Juliette. Et voilà **Par les Epines** devenu un petit gros film, ou le contraire. Quelques "et..." plus tard voilà l'équipe et les comédiens, prêts à beaucoup de sacrifices, venus de Paris, de Toulouse, de Grenoble, de Bretagne ... au premier jour de tournage, le 2 décembre 2010.

35 jours dans le froid, la neige ... ou le soleil, dans les rues du XVème, ou les bureaux de Gras-Savoie, ou le Wagg (Whisky à Gogo), Le Caveau de la République, l'Hôpital Saint Louis, le Krash Bar (boîte gay) ou ... la superbe Maison de Chateaubriand, prêtée par le Conseil Général 92 ...

Romain s'est permis le luxe suprême : faire son film comme il l'a dans la tête, avec le casting dont il avait envie, sans pressions, sans formatage, sans autocensure.

Romain Nicolas

Prend-on la vie autrement que "par les épines" ?

René Char

Par les Epines est un film choral : quatre personnages, qui ne se connaissent pas, en sont les piliers. Nous suivons leurs aventures humaines en alternance, les péripéties de leur vie de tous les jours, pour eux si essentielles, dans un Paris contemporain fait de béton et d'égoïsme.

Chaque personnage induit un traitement de mise en scène un peu différent : cadres symétriques et rigoureux pour **Marilyn**, la névrosée, qui compte ses jours sans amour sur un calendrier; caméra à l'épaule et faible profondeur de champ pour **Juliette**, boule d'humanité en errance dans un monde qui la dégoûte. En outre, les couleurs bleu-gris de la ville, du béton et de l'aspect médical sont accentuées. **Rudy**, lui, baigne dans une atmosphère nocturne, faite de couleurs cassées, roses, vertes pourpres. La journée, pendant ses entretiens d'embauche, il a l'air encore moins à sa place que la nuit, dans sa boîte gay. Et **Madame Rose**, romancière à succès aux habits pastel, dans son château, qui croit tout savoir de la nature humaine, avant d'envisager l'inenvisageable. Par exemple, les habits de Madame Rose noircissent à mesure qu'avance sa quête de compréhension.

Le film se berce tout le long d'une teinte mélancolique dans le rythme, dans les voix, dans le temps que les raccords prennent à se faire. Et dans la musique (René Aubry), à la fois sensible et envoûtante, partie prenante de la mise en scène.

Les chemins de ces héros ordinaires croisent également la route de personnages singuliers. Des perdus, des âmes brisées, mais un point commun à tous : ils sont sensibles au monde et au malheur humain.

Par les Epines s'ouvre sur le parc de Madame Rose. Cette présence de végétal ne se perdra pas le long du film. De loin en loin, dans cet univers gris, des bourgeons naissent. Les fleurs sont également en clôture du film.

Mais c'est bien une mort qui lance l'histoire. Celle du mari de Madame Rose. Une mort naturelle pour que des vies encore à faire puissent prendre forme. Et que se perpétue ainsi le cercle de la vie.

Nos personnages devront faire face à eux-mêmes, et s'accepter : laisser sortir les émotions pour Juliette, apprendre à être aimée pour Marilyn, réaliser où est sa place pour Rudy, et faire la paix avec les êtres humains pour Madame Rose. Pour en sortir, si ce n'est grandis, au moins apaisés.

C'est sur cette note d'espérance que se termine le film. Après leurs aventures, pour nous si anecdotiques, et pour eux si importantes, à la fin, tout va mieux.

Mais il leur aura fallu un peu de temps et du courage.

Il leur aura fallu, en somme, prendre la vie par les épines.



Aurélien Dienis - Romain Nicolas - Nicolas Batisse

©François Vila

Romain est né le 26 Novembre 1982 à Mantes la Jolie (78). Après un bac scientifique et une première année à l'Ecole de Médecine de Bordeaux, il est admis à l'ESRA en 2002. Dans le cadre de ses études, il réalise des courts métrages puis commence à travailler chez EuropaCorp comme régisseur adjoint, puis régisseur du département post-production. Depuis 2011, il est assistant de Post Production chez Tac Presse.

2006 : Film Institutionnel pour OVI Formation

2005 : Pseudo publicité IKEA, 35 mm, production ESRA. Prix du public.

2005 : **Sur Paroles**, court métrage de fin d'études en 16mm, 14 min.

2004 : **Ex Machina**, court métrage, format dv, 13 min.

2003 : **La Barrière**, court métrage de fin de première année, en 16mm.

Juliette Besson - "Juliette"



Juliette Besson

José da Silva

C'est votre premier rôle. Pourquoi pas avant ?

Je n'étais pas prête... tout simplement. J'ai découvert assez tard que je voulais être actrice.

Comment se prépare-t-on à ce genre de rôle ?

La préparation à ce rôle fût courte mais intense car j'ai rejoint l'équipe du film alors qu'il était déjà en tournage. J'ai donc fait connaissance avec mon personnage directement sur le plateau !

Comment ça s'est passé sur le plateau, justement ?

J'ai joué ce personnage, "Juliette", à l'instinct. Elle n'a pas l'usage de la parole, alors j'ai tenté de parler avec le reste du corps : le regard, les gestes, les expressions, les mouvements, les intentions ...

Et maintenant ?

Je suis heureuse que Romain Nicolas m'ait proposé ce type de personnage, fort, intense, fragile.

J'ai une attirance pour les personnages brisés et j'aimerais beaucoup rencontrer d'autres rôles de cette force. Même si les comédies et les personnages absurde m'intéressent aussi beaucoup.



Renaud Denis-Jean

Juliette Besson

Renaud Denis-Jean : "Rudy"

Comment êtes-vous arrivé sur Par les Epines ?

Je joue la comédie depuis que je suis tout petit. Déjà, sur mon île, en Martinique ! Je suis en métropole depuis quelques années seulement. Un matin, j'arrive à un casting dans Paris, il est tôt, il fait froid, c'est l'automne 2010. Je sors de 10 jours sur Marsupilami de Alain Chabat, je suis encore couvert de la peinture des indigènes qui vivent avec le Marsupilami ! Je suis crevé, et pendant l'essai, la texture du personnage se fait toute seule : c'est un bon garçon, éduqué, gentil, qui est angoissé de ne pas savoir où est sa place dans cette ville.

Comment aborde-t-on son premier rôle principal ?

Comme n'importe quel rôle, en essayant de sentir l'humanité du bonhomme qu'on interprète. En étant à l'écoute du metteur en scène. Romain travaille sur le plateau à l'enthousiasme. Quand une prise ne lui plaît pas, il ne dit pas c'est nul, il dit "Super, mais on va aller chercher autre chose !" C'est très agréable pour un comédien. Ensuite, je garde deux ou trois mots clés en tête, tout le long.

Quels mots-clés ?

Douceur, gentillesse, mélancolie. Ce sont les fondements du personnage. Je suppose que je joue un peu un double de Romain, un reflet. Romain est très mélancolique. Il aime le milieu gay parce qu'il s'y sent accepté, aimé, et que les gens y sont souvent sensibles et accueillants. Le monde va désormais tellement vite, les gens ont plus le temps de rien, c'est important d'aller là où on est le plus heureux. Même si on s'y surprend soi-même.

Des mauvais souvenirs sur le tournage ?

Le froid ! Moi, je viens de la Martinique, alors une journée entière, torse nu, dans une chambre de bonne sans chauffage, en plein hiver, je peux vous dire que je m'en souviens. Ensuite, comme je suis le personnage principal masculin, Romain et moi étions très complices, et on faisait souvent les cons entre les plans, et ensuite on se faisait engueuler par le premier assistant !

La suite ?

J'espère pouvoir défendre ce film. Voilà, je ne demande pas mieux. C'est formidable de faire partie de ce genre d'aventure, mais maintenant, il faut que le film ait sa vie.

Jackie Berroyer – "Jean-Louis"

Jackie, vous aussi, comment êtes vous arrivé dans ce film ?

J'avais rencontré Alain Mayor, sur le tournage de **Voisins-Voisines**, de Malik Chibane, et ça s'était pas mal passé. Il m'a appelé et m'a dit "Jackie, ferais-tu une journée avec nous ? Un rôle écrit pour toi ! Et puis, ça serait bien pour le film aussi ..."

Vous connaissez la chanson ?

Oui, je la connais bien ! Ils s'imaginent tous qu'avec mon nom, les spectateurs vont se précipiter et que le film va être acheté par Canal +, parce que j'ai tenu "le standard" à Canal, il y a 20 ans !

Vous avez dit oui quand même ?

Oui, j'ai dit oui, parce que les types sont sympa, bonne équipe et tout ça. Je dis oui, deux ou trois fois pas an. Mais ça change pas la vie des films, côté box-office !

C'était difficile, de venir, comme cela, tourner juste une journée ?

Non, j'ai assez l'habitude. Je sais pas pourquoi, mais les gens m'aiment bien, sans pour autant me taper dans le dos. Donc, en général, ça se passe bien. Ce qui était difficile, c'était de trouver la journée entre un tournage en Bretagne, mes enregistrements radio pour Le Mouv', deux bouquins que j'ai en cours et plein d'autres trucs ...



Jackie Berroyer



Renaud Denis-Jean

Anita Lecollinet

Anita Lecollinet : "Marilyn"

Comment décide-t-on de tenter l'aventure du cinéma lorsqu'il est question d'un premier rôle et d'une toute première expérience ?

Je faisais ce rêve d'être sur un plateau de cinéma pendant un tournage, telle une petite souris, et ainsi observer cette machine qui m'a toujours passionnée. Je ne pensais pas qu'un jour je jouerais la comédie devant la caméra, pour tout vous dire. J'ai lu une annonce de casting dans laquelle il était question d'un personnage "Marylin" et auquel je pouvais correspondre, du moins physiquement. J'envoie donc des photos très médiocres et je ne sais par quelle chance Romain me contacte. Nous nous rencontrons et je comprends assez vite qu'il veut tenter l'aventure avec moi. J'étais à la fois ravie et affolée de ne pas être à la hauteur, mais j'aime les défis.

La rencontre avec Romain a-t-elle été déterminante pour la suite du projet ?

Elle fut même une des conditions principales à ma participation à son projet. Il m'a d'abord parlé de l'histoire et je l'ai trouvée poétique, humaine. J'ai tout de suite ressenti de l'empathie pour les personnages et c'est ce qui m'a poussée à aller à la rencontre de Marylin. Ensuite Romain s'est un peu dévoilé, il m'a fait part du fait qu'il ressemblait à tous ses personnages et je l'ai trouvé touchant. Il m'a rassurée aussi en acceptant de me diriger, avec la pudeur optimiste qui le caractérise, car je ne connaissais pas les codes d'un tournage. Je suis comédienne de théâtre et les nuances de jeu ne sont pas les mêmes.

Comment avez-vous appréhendé le personnage de Marylin ?

Elle est intrigante, névrosée, je parle de Marylin bien sûr (rires) et inhibée. Elle est touchante dans ses tentatives de décision. J'ai beaucoup travaillé notamment pour les passages en langue des signes, car même si le personnage signe peu, je voulais que cela soit juste. Pour l'anecdote j'ai même perdu ma voix lors du tournage et je salue le chef opérateur au son qui a du, lui aussi, avoir beaucoup de travail avec moi. Ce qui m'a aidée de manière notoire, aussi, dans ce travail d'interprétation, c'est le professionnalisme des autres acteurs et actrices, j'ai passé d'excellents moments de jeu avec Juliette, Agnès et Renaud.

Et selon vous la suite de l'aventure ?

Pour moi, je ne sais pas, j'ai quelques projets très beaux ; mais pour le film **Par les Epines**, je lui espère une vie de "vu" car il mérite son public. Il est audacieux, sincère et tendre, à l'image de son réalisateur et de ses assistants. Cette histoire est surprenante avec une lumière toute particulière, au sens strict comme au figuré, sur la vie parfois compliquée de quatre personnages simples et humbles.

Agnès Soral : "Madame Rose"

*Comment s'est passée votre arrivée sur **Par les Epines** ?*

Mon ami Alain Mayor s'était embarqué pour surveiller la production du premier film d'un type qui partait comme un fou avec ses économies. Il trouvait beaucoup de charme au script. Il est même devenu producteur associé. Il a pensé que le rôle de Mme Rose serait susceptible de me plaire. Je lis et j'aime bien. Je relis et j'aime encore mieux. Mais à l'époque, Romain n'ose pas aller vers des comédiens un peu connus, il a peur de ne pas s'en sortir, de ne pas avoir les épaules. De mon côté, je jongle entre mon spectacle et les tournages, en France, en Suisse et Belgique. Autant dire qu'à ce point-là, c'est mal parti.

Alors comment fait-on ?

Alors on organise un déjeuner ! Juste comme ça, pour qu'on se rencontre et qu'on se renifle un peu. Et on fait connaissance autour d'une pièce de bœuf en sauce et d'une bouteille de vin. A la fin du repas, les choses ont bien avancé : Romain sait trouver les mots pour me donner envie de faire partie de l'aventure.

Justement, sur cette aventure, vous avez deux casquettes ?

Comme je vous disais, Romain part avec ses économies. Les comédiens et l'équipe sont en participation. De fait, je deviens coproductrice. Ça permet de m'impliquer tout le long de la chaîne de production, même si ce film, on s'en sent tous un peu responsable. On a tous travaillé par amour du projet, pas pour faire la couverture des magazines.

Parlez nous de "Madame Rose".

C'est une romancière qui déteste ses propres livres. Elle vit dans son château, avec son majordome, et elle râle tout le temps. Evidemment, elle croit tout savoir sur tout. Quand on lui apprend la mort de son mari, ça l'embête pour des questions d'emploi du temps. Bref, c'est un sacré personnage, presque antipathique. Mais en triant les affaires de son feu mari, elle découvre quelque chose qui la fait douter : et si son mari n'était pas exactement celui qu'elle croyait ? De là part son parcours qui l'ammènera à voir le monde différemment, avec plus de tendresse et d'indulgence.

Travailler avec un metteur en scène qui débute, est-ce risqué ?

Ca dépend du metteur en scène ! Romain a parfois une idée très précise du ton qu'il cherche, comme la scène de la loge, et parfois, il y a plus de marge de discussion. La scène de la terrasse et du dictaphone à la fin du film, par exemple, j'en ai parlé à Romain l'après-midi du tournage. Quelque chose coïncitait. Il l'a reconnu sans peine. Je lui ai fait deux ou trois suggestions. Il a tout réécrit en une heure, pendant le maquillage. Au final, la scène est très très belle. C'est le genre de chose qu'on peut demander quand on est coproducteur !

Et maintenant ?

Maintenant on souhaite que le film ait sa chance en salles, rencontre son public. Le marché est préoccupant : la France n'a jamais produit autant de films, mais sauf pour quelques grosses machines, le sort de chacun de ces films est très fragile. Chaque mercredi, il faut faire de la place, et tout va très vite.

Par les Epines a une jolie patte, une jolie couleur, et on espère que les gens y seront sensibles.



Agnès Soral

Romain Nicolas - réalisateur

Romain, quel est votre parcours ?

J'ai quitté ma province et mes études de médecine pour venir à Paris faire une école d'audiovisuel. J'ai dirigé quelques courts métrages, puis je me suis fait un peu le cuir dans le métier, surtout comme régisseur. J'ai regardé et enregistré autant que je pouvais. Mais j'osais pas dire que moi aussi, je voulais faire des films, ça me paraissait très prétentieux. A la suite d'une grande période de doute, j'ai réussi à le formuler simplement : je veux faire des films. Alors, j'ai foncé.

*Pourquoi avez-vous financé vous-même **Par les Epines** ?*

La certitude que personne ne me donnerait l'argent pour faire un premier film à 27 ans, sans grand sujet de société à défendre ou dénoncer, sans violence, sans sexe, sans arme à feu, sans personne qui meurt d'une maladie, sans même une course poursuite, c'est dire ! Alors, plutôt que d'essayer 18 mois de refus dans diverses commissions, et de me décourager, j'ai réuni mes économies de régisseur, mes chèques de Noël, toute ma fortune. Ça faisait juste de quoi payer nourriture et transports à une petite équipe de fonceurs. J'ai créé une société pour chapeauter tout ça, et je suis entré en prépa, tout seul. Le reste s'est mis en place petit à petit. J'ai commencé par rencontrer des gens et constituer une petite équipe, et pour cela, je suis passé par Cinéaste.org.

Comment avance-t-on dans un projet qui n'est pas produit de façon "traditionnelle" ?

Eh bien, je dirais, avec beaucoup d'entêtement, de travail, de doutes, de discipline, et un peu de folie. Un mélange fragile de tout ça. Et un peu de bol, aussi, sur quelques rencontres. C'est comme ça que j'ai rencontré Alain, qui est devenu, si l'on peut dire, producteur du film en cours de route. Ça c'est un sacré coup de bol. J'en ai appris des trucs, en un an avec lui !

*Qu'est ce qui est le plus dur quand on fait **Par les Epines** ?*

Je crois que c'est de faire face au découragement, à l'abattement. Ça c'est un ennemi qui guette tout le temps, dans un coin. Et régulièrement, il vous saute à la gueule. Et là, bonjour la déprime. Je crois que c'est ça le plus dur. Mais mon tempérament est comme ça : attiré par les zones sombres. Ceci dit, en général, ça passe. L'autre difficulté majeure est de se dire que quoi qu'il arrive, et quelle que soit l'énergie qu'on met à faire du mieux qu'on peut avec ses moyens, on ne peut pas faire Citizen Kane. C'est vachement rageant, mais il faut l'accepter. Il faut se "contenter" de faire le film qu'on a en tête.



Pithér Jardan

Agnès Soral

Justement, quel film vous aviez en tête ?

Je voulais raconter les histoires de quatre personnages qui vont mieux à la fin du film qu'au début, c'est aussi simple que ça ! J'ai pris quatre aspects de ma personnalité, et les personnages étaient dessinés en quelques jours. Leurs histoires, elles, en quelques semaines. Je voulais faire un film touchant et pudique, qui n'enfoncé pas de porte ouverte, qui ne tire pas de ficelles, qui fonctionne sur une texture impressionniste, délicate. Je voulais un allant doux dans le rythme, et de la simplicité. Je crois qu'au fond, la seule chose que je ne voulais pas, c'est que le film ait l'air faux, boursoufflé ou prétentieux. Ca, je pourrais pas m'en remettre, j'aurais trop honte. Même si aujourd'hui, je me demande si j'ai bien fait.

Pourquoi ?

Parce que, comme dit John Doe dans *Seven*, aujourd'hui pour s'adresser à quelqu'un, il ne suffit plus de lui taper sur l'épaule, il faut y aller à coup de marteau. **Par les Epines**, c'est un film qui ne fait que tapoter sur l'épaule, on ne sort pas d'artillerie lourde. La conséquence, c'est que c'est difficile de trouver une place dans un marché tellement en mouvement, ou se démarquent surtout des films, qui à mon sentiment, déjà dans le choix de leur sujet, y vont à coups de marteau !



Romain Nicolas

Pouvez vous faire autrement ?

Je ne crois pas, parce que c'est inhérent à mon caractère de cinéphile, et mon tempérament civil. Je me sentirais bien incapable, à 27 ans, d'embrasser ou dénoncer une cause, quelle qu'elle soit ! La pudeur du film, c'est une question de moyens - on en avait très peu - , une question de caractère, de goûts. Dans ce genre de cinéma, je crois que l'émotion ne peut être prémâchée, facile, évidente. Je suis soufflé par la puissance des films de Bergman, et pourtant il ne sort pas les violons toutes les deux scènes ! A coté, Armageddon est aussi un chef d'œuvre absolu, mais c'est pas la même cuisine. On en reparlera quand j'aurai 200 millions de budget !

Et maintenant ? Pour le film ?

Espérer qu'il trouve son public dans un bel endroit, que les gens sortent de la salle, touchés, avec le sourire, et le recommandent à leurs proches, ç'est ça le rêve.

Et pour vous ?

Ruminer, respirer un air nouveau et repartir avec un nouveau projet. Et une production plus "traditionnelle", si possible ! Et si possible aussi, pas dans quinze ans. Je suis déjà pas Orson Welles, je peux pas me payer le luxe d'être Terrence Malick. Et puis apprendre, progresser, toujours, apprendre, progresser.

René Aubry – compositeur

Multi instrumentiste, compositeur pour la danse, le théâtre et le cinéma, René Aubry est un créateur d'univers sonores inclassable et sans doute un des musiciens français le plus écouté à l'étranger. Né en 1956, admirateur de Léonard Cohen, de Philip Glass et de Manos Hadjidakis, guitariste autodidacte, sa rencontre avec Carolyn Carlson en 1978 sera un événement déterminant. Il tombe amoureux de la danse et de la danseuse, devient son musicien attitré et compose ses premières musiques de ballet. Cette collaboration, qui dure depuis plus de trente ans, donnera naissance à de nombreux spectacles parmi lesquels *Blue Lady* (1983), *Steppe* (1990) et *Signes* (1997), couronné par une Victoire de la Musique (1998).

C'est à Venise où il réside de 1981 à 1984 qu'il enregistre son premier disque. Suivront 16 albums.



René Aubry

Compositeur, ingénieur de son propre son, René Aubry travaille seul à des albums mêlant harmonies classiques et instrumentation moderne, échantillons de voix ou de violons « piqués à Beethoven, Stravinski ou Puccini ». Il a droit à tous les rayons des disquaires : classique, ballet, new âge, musiques nouvelles, rock, variété française, musiques du monde ... Son approche esthétique traduit une indépendance d'esprit rare. Elle ne trouve de parentés que dans les leitmotifs d'un Michael Nyman, d'un Gavin Bryars ou de l'orchestre pour jouets de Pascal Comelade, aux confluences des musiques électroniques, folkloriques et des mélopées pour enfants.

On y retrouve les traces de ses collaborations avec Carolyn Carlson ou le marionnettiste Philippe Genty ses musiques de films - **La Révolte des enfants** (1989), **Killer Kid** (1994), **Malabar Princess** (2004), **Sous les Bombes** (2008), **Par les Epines** (2011) - mais aussi ses explorations personnelles, de la musique acoustique la plus épurée à des œuvres plus sombres et graves, résultats d'une alchimie mêlant instruments acoustiques et programmation informatique. La musique de René Aubry accompagnera trois spectacles de Pina Bausch : **Ten Chi** (2004), **Vollmond** (2006) et **Sweet Mambo** (2008).

C'est "malgré lui" qu'il monte sur scène ! En 1990, les organisateurs du "Festival des Musiques Possibles", à Bari en Italie, lui proposent de donner un concert ; il refuse, et finit par capituler "après presque trois ans d'échanges téléphoniques" ! En 1994, il partage l'affiche avec Philip Glass, Nusrat Fateh, Ali Khan, David Byrne ...

Depuis 1999, il se produit avec son Septet dans toute l'Europe, avec un répertoire essentiellement acoustique.

Créateur solitaire, René Aubry est un chercheur épris de liberté qui, à chaque nouvel album, met un point d'honneur à nous surprendre et à se renouveler.

Sur un air de René Aubry : http://youtu.be/nPZj9z0_AT4



Jacques Gallo

Romain Nicolas

Renaud Denis-Jean



Agnès Soral

Pithier Jordan



Hugo Dillon

Anita Lecollinet

Liste artistique

Anita **Lecollinet** - Marilyn
Agnès **Soral** - Madame Rose
Juliette **Besson** - Juliette
Renaud **Denis-Jean** - Rudy
Jackie **Berroyer** – Jean-Louis
Pither **Jardan** – majordome
David **Gérard** - voyou 1
Jean-Rémi **Tichit** - voyou 2
Mohamed **Lakhdar** - flic 1
Guillaume **Clément** - flic 2
José **da Silva** – sdf peintre
Hervé **Colombel** – patron de l'hôtel
Vincent **Cheikh** – Prune
Mourad **Frarema** – recruteur 1
Alain **Floret** – recruteur 2
Lili **Briand** – recruteur 3
Edgar **Givry** – neuropsychiatre
Jacques **Gallo** – patron du bar
Cyril **Denier** – Xavier, parrain de Juliette
Hugo **Dillon** – Zacharie
Fanny **Spinetta** – secrétaire Xavier
Donat **Guibert** – homme d'affaires
Diane **Daufresne** – professeur LSF

Producteurs

Transpamedia - Didier **Diaz**
VecteurM - Olivier **Madar**
Keop's - Raphaël **Perez**
The Hot Line - Aline **Bernard**
Bibus Productions - Agnès **Soral**
Producteur associé - Alain **Mayor**

Lieux de tournage

Franprix - Caveau de la République
Maison de Chateaubriand (Chatenay Malabry)
Le Wagg - Hôpital Saint Louis - Le Krash Bar
Lycée Buffon - Café L'Angle - Gras-Savoie
Restaurant Le Toucan
Hôtel La Quintinie - IFRQ (Gennevilliers)
Centre musical Barbara



Vincent Cheikh



Agnès Sorah

Liste technique

Réalisateur : Romain **Nicolas**

Scénario : Romain **Nicolas**

Chef opérateur : Mélodie **Lamotte d'Incamps**

Caméra : Aurélien **Dienis** – Nicolas **Batisse** – Steadycam : Loïc **Andrieu**

Assistants réalisateur : Florian **Riffard** - Harmonie **Rey** - Morgan **Le Boyer**

Scriptes : Juliette **Marguenaud** – Marie-Christine **Hilaire**

Son : Nicolas **Boyer** – Benjamin **Albert** – Guillaume **Gallois**

Costumes : Sarah **Ricordel**

Maquillage : Emilia **Simova**

Coiffure : Pauline **Bry**

Décors : Raphaël **Perez** – Stéphane **Albert-Desfons** – Aurélie **Breton** – Damien **Baroe**

Montage image : Noémi de **Fouchier** – Marwan **Mroweh** - Georgh **Vulcan**

Montage son : Louis **Limpalaer** – Pascal **Busolin**

Mixage : Pascal **Busolin**

Étalonnage : ColorM / Eric **Moulin**

Machinistes : Gaisneau **Pugin** – Ludovic **Capelle** – Romuald **Benoit**

Electriciens : Julien **Guyard** – Willy **Gauzin** – Samir **Hadjazi**

Régie : Adrien **Cokelaer** – Alexandre **Ribot** – Alexis **Roda**

Cantine : Yann **Viala** – Simon **Horgen**

Directeur de production : Alain **Mayor**

Administratrice de production : Carole **Hindrickx**

Coordinatrice de postproduction : Bénédicte **Gardies**

Producteur délégué : Romain **Nicolas**

Prestataires

Caméra Red X : VecteurM

Electricité, machinerie, véhicules : Transpamedia

Montage - Mixage : The Hot Line

Étalonnage : ColorM

Talkies : Sabbah Communication

Placement de produits : Film Media Consultant

Assurances : Gras-Savoie

Remerciements

Pierre **Goupillon**

Anne **Kuperberg**

Barbara **Tonelli**

Cinéaste.org

Maison de Chateaubriand,

Stephan **Kutniak**, D. de la culture

Xavier **Tracou**, DG adj. culture et com.

